

OTMANE AISSAOUI, PRÉSIDENT DE L'UMAM

«UNE POIGNÉE DE FOUS»

Deux jours après les attentats meurtriers qui ont frappé la capitale, le président de l'Union des musulmans des Alpes-Maritimes (Umam), Otmane Aissaoui, a répondu aux questions de *Direct Matin* édition Côte d'Azur. L'occasion pour l'imam de la mosquée Ar-Rahma, le plus grand lieu de culte musulman de l'Ariane, à Nice, de dénoncer une «fusillade aveugle» synonyme de nouvel «acte de guerre».

Qu'avez-vous ressenti en apprenant ce qu'il s'était passé à Paris, vendredi soir ?

Malheureusement la même chose qu'en janvier dernier, lors des attentats à *Charlie Hebdo*, à savoir une très grande tristesse. Il y a un sentiment de rejet de ce terrorisme. On se sent en détresse. C'est un nouvel acte de guerre qui vient d'être déclenché contre nous, les Français. C'est intolérable.

Quels messages souhaitez-vous faire passer ?

Je tiens d'abord à exprimer mon soutien auprès des victimes. C'est un moment de deuil, on ne peut être que solidaire. Je souhaite m'associer à la douleur de toutes les personnes qui souffrent dans le monde entier. Ensuite, je veux m'adresser aux responsables de notre pays. On doit se demander comment on en est arrivé à cette véritable boucherie. Les politiciens, les élus, les responsables religieux mais aussi les intellectuels ont un travail de fond à fournir pour que cela ne se reproduise plus jamais. On ne doit pas tolérer une autre faille, d'autres



«Ce terrorisme n'a ni religion, ni couleur, ni pays», affirme Otmane Aissaoui, président de l'Union des musulmans des Alpes-Maritimes et imam de la mosquée Ar-Rahma.

erreurs, qui pousseront à mettre en danger la sécurité des Français. Il faut assumer nos responsabilités pour mettre le doigt sur nos erreurs de langage, de positionnement, de stratégie, pour pouvoir éradiquer ce problème qui nous touche dans nos quartiers et dans nos villes. Je le répète, on ne peut pas, on ne doit pas tolérer ça.

Craignez-vous une montée en puissance des amalgames concernant les musulmans ?

En effet, nous avons peur. Certaines personnes ont tout mélangé après les

attentats à *Charlie Hebdo*. J'espère que l'union française permettra à chacun un retour à la raison.

«On ne doit pas tolérer une autre faille, d'autres erreurs.»

Nous devons rester unis face aux amalgames et face à la stigmatisation. Ce terrorisme n'a ni religion, ni couleur, ni pays. Cette union doit nous porter vers l'espérance. On ne peut pas laisser une poignée de fous mettre la cohésion sociale et le vivre ensemble en péril. Les musulmans français sont aussi touchés dans leur chair. La preuve, cette fusillade aveugle n'a pas fait la différence entre un musulman, un chrétien, un juif, un bouddhiste ou un athée. •

HOMMAGE

ALBERT II SOLIDAIRE

Au lendemain du drame, le prince Albert II a adressé une dépêche officielle au président de la République François Hollande pour témoigner tout son soutien à la France. «Les attaques qui viennent de frapper Paris au cœur nous révoltent, souligne le chef de l'Etat princier. Mon pays partage le chagrin et l'effroi de la France amie, meurtrie par ces crimes terroristes. Avec respect et une immense émotion, nous nous inclinons devant la mémoire des si nombreuses victimes et la douleur indicible de leurs familles. Nos pensées rejoignent aussi toutes les personnes blessées dans leur chair par ces actes sauvages. En mon nom personnel, en celui de ma famille et de la population de Monaco, je veux vous assurer de notre profonde et réelle solidarité, en union avec toutes les personnes qui se mobilisent contre le fléau terroriste. Aux côtés de la République française, nous savons qu'il ne l'emportera pas», conclut le prince Albert II. •



Le prince Albert a exprimé son soutien au nom de tous les Monégasques.

RÉCIT D'UNE AZURÉENNE QUI A VÉCU LES ATTAQUES DE PRÈS

UNE SOIRÉE PARISIENNE PLEINE D'ANGOISSE

Une nuit d'angoisse. L'Antiboise Alexandra Borchio-Fortimp a vécu les attaques au plus près. Vendredi, la conseillère municipale de la cité des remparts, qui est également conseillère départementale, assistait à un congrès de femmes élues à Paris. Le soir venu, la jeune mère de deux enfants se rend dans un établissement du canal Saint-Martin, non loin du Petit Cambodge, le restaurant pris pour cible par les tireurs. Commence alors une soirée cauchemardesque. «A aucun moment, je n'ai entendu de coups de feu, précise l'élue, finalement rentrée chez elle hier, en fin de journée. Mais vers 22h, chacun a commencé à recevoir sur son smartphone des alertes faisant état des ex-

plosions du Stade de France et des attaques. Très vite, le restaurateur a décidé de baisser son rideau de fer pour nous protéger.» S'en suit une heure et demie d'attente à l'intérieur du restaurant.

«Ne pas baisser les bras»

«Selon les informations qui nous arrivaient au fur et à mesure, nous savions que l'attaque s'était déroulée dans notre quartier, dans un établissement semblable à celui où nous nous trouvions.» Vers minuit, le patron du restaurant remonte son rideau de fer pour permettre aux clients de quitter les lieux. Commence alors un périple angoissant. «Evidemment, aucun taxi n'était présent dans le quartier, se souvient

Alexandra Borchio-Fortimp. Nous ne voulions pas courir le risque de prendre le métro. Nous avons donc marché.» Une progression de 20 minutes vers son point de chute durant laquelle l'Antiboise s'est sentie très vulnérable. «Nous savions que les tireurs étaient en fuite. Le risque était donc de les croiser. Dans les rues, on pouvait ressentir la panique ambiante et entendre les sirènes tout autour.» Ce matin, à 11h45, c'est avec une émotion toute particulière que l'élue participera à la cérémonie antioise d'hommage aux victimes qui se déroulera sur la place des Martyrs-de-la-Résistance. «L'émotion passée, nous devons être forts et ne pas baisser les bras», martèle l'Azuréenne. •

TÉMOIGNAGE

PUEL AVAIT COMPRIS

L'entraîneur du Gym, Claude Puel, qui commentait France-Allemagne vendredi au Stade de France pour France Info, avait vite compris que les détonations entendues lors de la première période n'étaient pas de simples bombes agricoles. «J'ai été surpris que ça n'affecte pas les gens. Car, pour moi, ce n'était pas les détonations de bombes agricoles. Je connais leur son... J'ai tout de suite compris que c'était grave. La police a su gérer sans faire de bruit, en assurant la sécurité des gens. J'ai été horrifié par ces attaques, mais la menace ne doit pas l'emporter», a-t-il confié dans les colonnes de *L'Equipe*. •